

Objectif 2 : Éliminer la faim, assurer la sécurité alimentaire et une meilleure nutrition et promouvoir une agriculture durable

Objectif 2.1 : D'ici 2030, éliminer la faim et faire en sorte que chacun, en particulier les pauvres et les personnes en situation vulnérable, y compris les nourrissons, ait accès toute l'année à une alimentation saine, nutritive et suffisante

Indicateur 2.1.1 : Prévalence de la sous-alimentation

Information institutionnelle

Organisation (s) :

Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO)

Concepts et définitions

Définition :

La prévalence de la sous-alimentation (anglais : prevalence of undernourishment (PoU); espagnol : porcentaje de sub-alimentación; italien : prevalenza di sotto-alimentazione) est une estimation de la proportion de la population dont la consommation alimentaire habituelle est insuffisante pour fournir les niveaux d'énergie nécessaires au maintien d'une vie normale, active et saine. Elle est exprimée en pourcentage.

Concepts :

La sous-alimentation est définie comme la condition dans laquelle une personne a accès, de façon régulière, à des quantités de nourriture qui sont insuffisantes pour lui fournir l'énergie nécessaire à la conduite d'une vie normale, saine et active, compte tenu de ses propres besoins énergétiques alimentaires.

Bien que strictement lié, “;sous-alimentation”; tel que défini ici est différente des conditions physiques de “;malnutrition”; et “;sous-alimentation”; car elle se réfère à la condition d'apport alimentaire insuffisant, plutôt qu'au résultat en termes de statut nutritionnel. En français, espagnol et italien, la différence est marquée par l'utilisation des termes alimentation, alimentació; ou alimentazione, au lieu de nutrition, nutrició; ou nutrizione, dans le nom de l'indicateur. Une expression plus appropriée en anglais qui rendrait le sens précis de l'indicateur aurait pu être “;prévalence de la sous-alimentation”; mais à présent, le terme “;sous-nourrissement”; est associé depuis longtemps à l'indicateur.

Alors que la condition de sous-alimentation s'applique à des individus, pour des raisons conceptuelles et liées aux données, l'indicateur ne peut se référer qu'à une population, ou à un groupe d'individus. La prévalence de la sous-alimentation est donc une estimation du pourcentage d'individus d'un groupe qui sont dans cette situation, mais elle ne permet pas de déterminer quels individus du groupe sont effectivement sous-alimentés.

Justification :

L'indicateur est utilisé par la FAO pour suivre la réalisation de l'objectif du Sommet mondial de l'alimentation et de l'objectif 1C des Objectifs du Millénaire pour le développement, aux niveaux national, régional et mondial, depuis 1999. Il permet de suivre les tendances de l'ampleur de l'insuffisance énergétique alimentaire dans une population au fil du temps, générée par la combinaison des changements dans la disponibilité globale de la nourriture, dans les ménages ; la capacité d'y accéder, et dans les caractéristiques sociodémographiques de la population, ainsi que les différences entre les pays et les régions à un moment donné dans le temps.

L'approche paramétrique adoptée par la FAO permet d'obtenir des estimations fiables pour des groupes de population relativement importants. Comme elle reflète une situation grave de manque de nourriture, elle est pleinement conforme à l'esprit d'un objectif qui vise à réduire la faim.

Commentaires et limitations :

Au fil des ans, l'approche paramétrique qui sous-tend le calcul de la prévalence de la sous-alimentation a été critiquée, car elle repose sur l'hypothèse que la sous-alimentation doit nécessairement être évaluée au niveau individuel, en comparant les besoins énergétiques individuels avec les apports énergétiques individuels. Selon ce point de vue, la prévalence de la sous-alimentation pourrait être simplement calculée en comptant le nombre d'individus dans un échantillon représentatif de la population qui est classé comme sous-alimenté, sur la base d'une comparaison de la consommation alimentaire habituelle et des besoins individuels. Malheureusement, une telle approche n'est pas réalisable pour deux raisons. Premièrement, en raison du coût des enquêtes sur les apports alimentaires individuels, la consommation alimentaire individuelle n'est mesurée que dans quelques pays, selon une périodicité pluriannuelle, sur des échantillons relativement petits; en outre, les besoins énergétiques individuels sont pratiquement inobservables avec les méthodes de collecte de données standards (à un tel point que la consommation énergétique habituelle observée des individus en bonne santé reste le moyen privilégié pour déduire les besoins énergétiques individuels). Cela signifie que même s'il était possible d'obtenir des observations précises de la consommation énergétique alimentaire individuelle, cela serait insuffisant pour déduire l'état de sous-alimentation au niveau individuel, à moins d'être intégré par l'observation de l'état physique (indice de masse corporelle) et de sa dynamique dans le temps, du même individu.

L'approche modélisée pour estimer la prévalence de la sous-alimentation développée par la FAO intègre les informations disponibles avec une régularité suffisante à partir de différentes sources pour la plupart des pays du monde, d'une manière théoriquement cohérente, fournissant ainsi ce qui reste l'un des outils les plus fiables pour suivre les progrès réalisés dans la réduction de la faim dans le monde.

Autres considérations spécifiques :

1870] Faisabilité

Depuis 1999, la plupart des pays du monde peuvent estimer les prévalences de sous-alimentation au niveau national. Dans le pire des cas, lorsqu'aucune donnée sur la consommation alimentaire n'est disponible à partir d'une enquête récente auprès des ménages, l'estimation de la prévalence de la sous-alimentation basée sur un modèle est informée par une estimation du niveau moyen de la consommation énergétique alimentaire à partir des bilans alimentaires, une estimation indirecte du coefficient de variation (CV) basée sur des informations sur le PIB du pays, le coefficient de Gini du revenu, un indice du prix relatif des aliments, ou d'autres indicateurs de développement tels que le taux de mortalité des moins de 5 ans dans un pays, et une estimation du besoin énergétique alimentaire minimum basée sur les données de la Division de la population des Nations unies ' World Population Prospects.

Fiabilité

La fiabilité dépend principalement de la qualité des données utilisées pour l'estimation des paramètres du modèle's.

La consommation énergétique alimentaire peut être estimée soit à partir de données d'enquêtes ou soit à partir de bilans alimentaires. Aucune de ces sources n'est exempte de problèmes. Lorsque l'on compare les estimations des consommations énergétiques alimentaires nationales provenant des bilans alimentaires et celles des enquêtes, des différences sont fréquemment constatées.

Les estimations de la consommation énergétique alimentaire à partir des données d'enquête peuvent être affectées par des erreurs de mesure systématiques dues à une sous-déclaration de la consommation alimentaire ou à un enregistrement incomplet de toutes les sources de consommation alimentaire. Des recherches récentes montrent qu'un biais négatif de plus de 850 kcal peut être induit sur l'estimation de la consommation calorique quotidienne par habitant en fonction du type de module de consommation alimentaire choisi pour saisir les données au niveau des ménages. (Voir De Weerd et al., 2015, tableau 2, <https://feb.kuleuven.be/drc/licos/publications/dp/DP%20365%20Complete.pdf>). Une analyse détaillée d'une récente enquête sur le budget des ménages au Brésil a révélé que les aliments fournis gratuitement dans le cadre du programme de repas scolaires et consommés par les enfants à l'école n'avaient pas été pris en compte parmi les sources de consommation alimentaire des ménages, ce qui explique un biais à la baisse de la consommation énergétique alimentaire quotidienne moyenne par habitant de 674 kcal. (Voir Borlizzi, Cafiero & Del Grossi, à paraître)

Les estimations des consommations énergétiques alimentaires provenant des bilans alimentaires peuvent également être affectées par des erreurs, bien qu'il soit difficile d'établir la direction du biais induit. Comme la disponibilité alimentaire moyenne est un résidu de la méthode du bilan financier, toute erreur dans la production, le commerce et les stocks déclarés peut affecter les estimations de la disponibilité alimentaire nationale. En outre, des erreurs peuvent être induites par la difficulté de comptabiliser correctement toutes les formes d'utilisation des produits alimentaires. Dans la mesure où toutes ces erreurs ne sont pas corrélées, l'impact sur la consommation alimentaire moyenne estimée sera toutefois inférieur à ce que chacune des erreurs, considérée séparément, pourrait impliquer. Néanmoins, compte tenu de la difficulté de comptabiliser avec précision les variations des réserves nationales de denrées alimentaires, pour lesquelles les données officielles peuvent être peu fiables, il est admis que la variation annuelle estimée des stocks est sujette à une incertitude considérable qui serait transférée à la consommation énergétique alimentaire estimée pour chaque année donnée.

Pour limiter l'impact de ces erreurs, la FAO a toujours présenté les estimations des prévalences de sous-alimentation au niveau national comme des moyennes sur trois ans, en partant du principe que les erreurs induites par un enregistrement imprécis des variations des stocks au cours d'une année donnée pourraient être fortement réduites si l'on considère une moyenne sur trois années consécutives.

Les données d'enquête sont la seule source permettant d'estimer le CV et l'asymétrie. Comme décrit dans la section des métadonnées sur la méthode de calcul, à moins d'être obtenues à partir d'enquêtes de haute qualité sur les apports alimentaires individuels, les données doivent être traitées de manière à réduire le biais à la hausse probable dans les estimations du CV qui serait induit par la variabilité fautive due aux erreurs de mesure des apports énergétiques alimentaires individuels habituels.

< Comparabilité

Limitations

En raison de la nature probabiliste de l'inférence et des marges d'incertitude associées aux estimations de chacun des paramètres du modèle, la précision des estimations des prévalences de sous-alimentation est généralement faible. Même s'il n'est pas possible de calculer des marges d'erreur (ME) théoriques pour les estimations de la prévalence de la sous-alimentation, celles-ci dépasseraient

très probablement plus ou moins 2,5% dans la plupart des cas. C'est pourquoi la FAO ne publie des estimations de la prévalence de la sous-alimentation au niveau national que lorsqu'elles sont supérieures à 2,5 %. Cela suggère également que 2,5 % est l'objectif le plus bas qui puisse être fixé pour l'indicateur de la prévalence de la sous-alimentation, une valeur qui n'est pas suffisamment élevée lorsque l'ambition est d'éradiquer complètement le fléau de la faim.

Si aucune enquête recueillant des données sur la consommation alimentaire et représentative au niveau infranational n'est disponible, l'indicateur ne peut être calculé qu'au niveau national

Traitement des valeurs manquantes :

46] Au niveau des pays :

80] Lorsque aucune donnée sur la consommation alimentaire n'est disponible à partir d'une enquête récente auprès des ménages, l'estimation de la prévalence de la sous-alimentation basée sur le modèle est éclairée par une estimation de la consommation énergétique alimentaire à partir des bilans alimentaires, une estimation indirecte du CV basée sur des informations sur le PIB du pays's, le coefficient de Gini du revenu, un indice du prix relatif des aliments, ou d'autres indicateurs de développement tels que le taux de mortalité des moins de 5 ans du pays's, et une estimation du besoin énergétique alimentaire minimum basée sur les données de la Division de la population des Nations unies's World Population Prospects.

Voir la section sur la méthode de calcul pour plus de détails.

- Aux niveaux régional et mondial :

Les valeurs manquantes pour chaque pays sont implicitement imputées pour être égales à la moyenne pondérée de la population des valeurs estimées des pays présents dans la même région.

Agrégats régionaux :

Les agrégats régionaux et mondiaux de la prévalence de la sous-alimentation (PoU) sont calculés comme suit

$$\text{PoU_REG} = (\sum_i \text{PoU}_i \times N_i) / (\sum_i N_i)$$

où PoU_i sont les valeurs de PoU estimées pour tous les pays dans les régions pour lesquelles les données disponibles permettent de calculer une estimation fiable, et N_i la taille de la population correspondante.

Sources de données

Description :

En principe, une enquête auprès des ménages bien conçue qui recueille des informations sur les acquisitions alimentaires pourrait être suffisante pour fournir une estimation fiable de la prévalence de la sous-alimentation dans une population, à un coût raisonnable et avec la périodicité nécessaire pour éclairer le processus de suivi des ODD, à condition que :

1. Toutes les sources de consommation alimentaire de tous les membres des ménages sont correctement comptabilisées, y compris, en particulier, les aliments consommés hors du

- domicile;
- 2. Des informations suffisantes sont disponibles pour convertir les données sur la consommation alimentaire ou sur les dépenses alimentaires en leur contribution à l'apport énergétique alimentaire;

Des exemples d'enquêtes qui pourraient être envisagées à cette fin comprennent les enquêtes menées pour calculer des statistiques économiques et effectuer des évaluations de la pauvreté, telles que les enquêtes sur les revenus et les dépenses des ménages, les enquêtes sur le budget des ménages et les enquêtes sur la mesure du niveau de vie.

Dans la pratique, cependant, il est souvent impossible, et déconseillé, de se fier uniquement aux données collectées dans le cadre d'une enquête auprès des ménages, car les informations nécessaires pour estimer les quatre paramètres du modèle de prévalence de la sous-alimentation sont soit manquantes, soit imprécises.

Les données sur la consommation alimentaire de l'enquête sur les ménages doivent souvent être intégrées par

1. Données sur la structure démographique de la population concernée par sexe et âge;
2. Données ou informations sur la taille médiane des individus de chaque sexe et tranche d'âge;
3. Données sur la distribution des niveaux d'activité physique dans la population;
4. Données alternatives sur les quantités totales d'aliments disponibles pour la consommation humaine, afin de corriger les biais dans l'estimation de la consommation énergétique alimentaire quotidienne moyenne nationale de la population.

Les données pour a), b) et c) pourraient être disponibles par le biais d'une même enquête polyvalente qui fournit des données sur la consommation alimentaire, mais sont plus probablement disponibles auprès d'autres sources, telles que les enquêtes nationales sur la démographie et la santé (pour a) et b)) et les enquêtes sur l'emploi du temps (pour c)).

La correction du biais dans l'estimation de la consommation énergétique alimentaire quotidienne moyenne pourrait devoir être basée sur d'autres sources de consommation alimentaire, telles que les comptes globaux d'approvisionnement et d'utilisation des aliments et les bilans alimentaires.

Pour étayer son estimation des prévalences de la sous-alimentation aux niveaux national, régional et mondial, en plus de toutes les enquêtes auprès des ménages pour lesquelles il est possible d'obtenir des microdonnées sur la consommation alimentaire, la FAO s'appuie :

1. UN Population Division's World Population Prospects (<https://esa.un.org/unpd/wpp/Download/Standard/Population/>), qui fournit des estimations actualisées des structures de la population nationale par sexe et âge tous les deux ans pour la plupart des pays du monde;
2. FAO Food Balance Sheets (http://faostat3.fao.org/download/FB/*/E), qui fournit chaque année des estimations actualisées des disponibilités alimentaires nationales pour la plupart des pays du monde.

Les microdonnées provenant des enquêtes sur les ménages qui collectent des données sur la consommation alimentaire sont fournies par la FAO directement par l'intermédiaire des agences nationales de statistiques', de sites web ou d'accords bilatéraux spécifiques.

Processus de collecte :

Les informations officielles sur la production, le commerce et l'utilisation des denrées alimentaires utilisées par la FAO pour établir les bilans alimentaires sont principalement fournies par les unités statistiques du ministère de l'agriculture. La FAO envoie chaque année un questionnaire de collecte de données à un point focal identifié.

Les microdonnées des enquêtes sur les ménages sont généralement détenues et fournies par les agences statistiques nationales. Lorsqu'elles sont disponibles, les données sont recueillies par la FAO directement à même le site web des agences statistiques nationales'. Dans plusieurs cas, lorsque les microdonnées ne sont pas disponibles dans le domaine public, des accords bilatéraux ont été signés, généralement dans le cadre de programmes d'assistance technique et de renforcement des capacités.

Les données sur la taille et la structure de la population pour tous les pays surveillés sont obtenues auprès de la Division de la population des Nations unies's World Population Prospects.

Disponibilité des données

Description :

Depuis 2017, la FAO a communiqué des estimations distinctes de la prévalence de la sous-alimentation pour 170 pays, réparties comme suit :

Monde 170

Afrique 45

Afrique du Nord 5

Afrique subsaharienne 40

Afrique de l'Est 12

Afrique centrale 7

Afrique australe 5

Afrique de l'Ouest 16

Asie 42

Asie centrale 5

Asie orientale 5

Asie du Sud 8

Asie du Sud-Est 10

Asie occidentale 14

Amérique latine et Caraïbes 32

Caraïbes 12

Amérique latine 20

Amérique centrale 8

Amérique du Sud 12

Océanie 9

Australie et Nouvelle-Zélande 2

Océanie à l'exclusion de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande 7

Amérique du Nord et Europe 42

Amérique du Nord 3

Europe 39

Europe de l'Est 10

Europe du Nord 10

Europe du Sud 12

Europe occidentale 7

Alors que les estimations au niveau des pays sont présentées sous forme de moyennes sur trois ans, les estimations régionales et mondiales sont des estimations annuelles.

Séries chronologique :

2000 - actuel

Désagrégation :

En raison de la dépendance à l'égard des données des bilans alimentaires nationaux pour estimer les niveaux moyens de consommation calorique dans la population, le suivi mondial de la cible 1C des OMD et de la cible du Sommet mondial sur l'alimentation a été basé sur les estimations de la prévalence de la sous-alimentation au niveau national uniquement.

En principe, l'indicateur peut être calculé pour n'importe quel groupe de population spécifique, à condition qu'il existe suffisamment d'informations précises pour caractériser les paramètres du modèle ' pour ce groupe spécifique, c'est-à-dire si des données sur la consommation alimentaire du groupe ' des niveaux, une structure par âge / sexe et – éventuellement – des niveaux d'activité physique existent.

La possibilité de désagrégation est étroitement liée à la disponibilité d'enquêtes conçues pour être représentatives au niveau des groupes de population infranationaux. Compte tenu de la pratique courante dans la conception des enquêtes nationales auprès des ménages, il est rare que des informations fiables suffisantes soient disponibles pour une désagrégation au-delà du niveau de la macro-zone de résidence (urbaine-rurale) et des principales provinces / divisions d'un pays. Dans la mesure où la plupart des enquêtes utilisées sont conçues pour capturer avec précision la distribution des revenus, l'inférence peut être tirée sur la prévalence de la sous-alimentation dans différentes catégories de revenus de la population. La désagrégation par sexe est limitée par la possibilité d'identifier et de regrouper les ménages en fonction des informations liées au genre (comme le sexe du chef de ménage ou le ratio hommes / femmes).

Calendrier

Collecte de données :

Continue

Diffusion des données :

Septembre 2019

Fournisseurs de données

Compte tenu des diverses sources de données, les fournisseurs de données nationaux varient. Les informations officielles sur la production, le commerce et l'utilisation des produits alimentaires utilisés par la FAO pour établir les bilans alimentaires sont principalement fournies par les unités statistiques du Ministère de l'agriculture. Les microdonnées des enquêtes auprès des ménages sont généralement détenues et fournies par les agences nationales de statistique.

Compilateurs de données

Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, Division des statistiques, Équipe des statistiques sur la sécurité alimentaire et la nutrition

Références

URL:

<http://www.fao.org/economic/ess/ess-fs/en/>

Références:

<http://www.fao.org/docrep/012/w0931e/w0931e16.pdf>

<http://www.fao.org/docrep/005/Y4249E/y4249e06.htm#bm06>

<http://www.fao.org/3/a-i4060e.pdf>

<http://www.fao.org/3/a-i4046e.pdf>

Indicateurs connexes en date de février 2020

2.2, 2.2.1

Commentaires :

Lié à l'objectif 2.2, dans la mesure où la faim est la forme extrême de malnutrition. L'objectif 2.2 ne peut être considéré comme atteint que si l'objectif 2.1 ne l'est également.